

LIFE ANIMATED

THE DISNEY INSPIRED ART OF
OWEN SUSKIND

Happy end. Owen Suskind, 26 ans, enfin libéré. Le jeune homme caresse un rêve : devenir dessinateur chez Disney.

Owen, cet autiste sauvé par Disney

Réanimé. Depuis ses 3 ans, l'enfant restait muré dans le silence. Grâce à Baloo, il s'est remis à parler. Son père, le journaliste Ron Suskind, raconte.



DE NOTRE CORRESPONDANTE
AUX ÉTATS-UNIS, HÉLÈNE VISSIÈRE

Ron Suskind est une star du journalisme, un lauréat du Pulitzer qui fréquente les plus hautes sphères du pouvoir et a écrit des best-sellers sur la politique de Bush et d'Obama. Mais à ce moment, assis dans son bureau près de Harvard, il imite Baloo, l'ours rigolard du « Livre de la jungle » : « *Ecoute ce que je vais te dire, mon petit bonhomme. Tout ce que tu as à savoir, c'est que...* » Puis il enchaîne sans effort avec la voix caverneuse de Mufasa (« Le roi lion ») : « *Simba, je vais te raconter ce que me disait mon père. Regarde le ciel...* » Pendant des années, Ron et sa femme, Cornelia, ont mené « une double vie », comme il le raconte dans son livre « Une vie animée ». Dans la journée, il travaillait au *Wall Street Journal*, elle s'occupait des enfants et de la maison. Le soir, dans leur sous-sol, ils devenaient Aladin, Sébastien le crabe, Shere Khan le tigre, tous les personnages de Disney.

C'était le seul moyen de communiquer avec Owen, leur fils autiste.

Jusqu'à 3 ans, Owen est un bambin enjoué, plein d'énergie. Dans une vidéo, on le voit à l'automne 1993 gambader dans le jardin. « *J'ai regardé cette cassette une centaine de fois, ma femme aussi, jusqu'à la nausée*, écrit Suskind, *parce que c'est la dernière image que nous ayons de lui. Un mois plus tard, l'enfant avait disparu.* » Alors que la famille vient de s'installer à Washington, Cornelia constate que quelque chose ne va pas. Owen dort mal, pleure beaucoup et, surtout, régresse. Il parle de moins en moins et en décembre son vocabulaire s'est réduit à un mot : « jus ». Le diagnostic tombe, terrifiant : autisme régressif. Entre 18 et 36 mois, certains enfants qui, jusque-là, avaient un développement normal commencent, on ne sait pourquoi, à perdre la parole

Echange. Ron et Owen, chez eux. C'est en regardant des dessins animés avec leur fils que Ron et son épouse ont réussi à pénétrer son monde.



« Une vie animée. Le destin inouï d'un enfant autiste », de Ron Suskind (Saint-Simon, 300 p., 19,80 €).

et à se refermer sur eux-mêmes.

C'est le début d'un long cauchemar. Owen a une seule passion : les films de Disney – « Dumbo », « Pinocchio », « La Belle et la Bête »... –, qu'il ne se lasse pas de visionner avec ses parents et Walter, son grand frère. Un jour que la famille regarde pour la énième fois la scène de « La petite sirène » où Ursula, la sorcière des mers, propose à la jolie Ariel de lui donner un aspect humain si elle abandonne sa voix, Owen s'empare de la télécommande. Une fois, deux fois, trois fois, il rembobine la cassette pour réécouter le passage dans lequel Ursula chante : « *Décide-toi ! Fais ton choix ! Ça te coûtera juste ta voix.* » Voilà des semaines qu'Owen marmonne un mot incompréhensible, « *juavoi* ». Soudain, Cornelia a un éclair : « *Il dit "Juste ta voix"* », s'exclame-t-elle avant de fondre en larmes. La famille est ■■■



Passion. Aujourd'hui, Owen a réalisé sa propre animation. Comme sur certains de ses dessins, il s'est campé au milieu de ses héros. Il a même écrit le scénario.



Intégration. Owen étudie à la Riverview School, à Cape Cod (Massachusetts). L'école propose un programme pour les jeunes souffrant de troubles autistiques.

■■■ euphorique, mais le médecin explique aux parents qu'il s'agit sans doute d'écholalie, un comportement courant chez les autistes, qui répètent des phrases entendues.

Les Suskind inscrivent Owen dans une école spécialisée, expérimentent divers traitements – psy, orthophoniste, ergothérapeute... Sans grand effet. Jusqu'au jour des 9 ans de Walter. Ce soir-là, après le départ de ses copains, le grand frère a un coup de cafard et pleure. Owen fait alors irruption dans la cuisine et déclare à ses parents, interloqués: «Walter ne veut pas grandir, comme Mowgli ou Peter Pan.» Non seulement c'est la première fois qu'il prononce une longue phrase, mais cela suggère une capacité d'interprétation des sentiments qu'il n'est pas censé avoir.

Après le dîner, son père monte dans sa chambre. Owen feuillette un livre d'images. Pris d'une inspiration subite qui va changer leur vie, Ron attrape la marionnette de Iago, un des personnages préférés du gamin. Il se cache sous le couvre-lit et imite la voix du perroquet d'Aladin: «Salut, Owen, comment ça va? Je veux dire, ça fait comment d'être toi?» Owen se tourne vers

Iago et répond: «Je ne suis pas heureux. Je n'ai pas d'amis. Je ne comprends rien à ce que les gens disent.» Un moment poignant pour Ron: c'est la première fois qu'il a une vraie conversation avec son fils.

Les Suskind se lancent alors dans ce qu'ils appellent «une mission de sauvetage» pour sortir Owen de son monde silencieux. Ils se mettent à faire des jeux de rôles. Si le jeune garçon a du mal à s'exprimer et semble perdu dans la vie, il est parfaitement à l'aise dès qu'il se met dans la peau de Sébastien le crabe ou de Rafiki le singe, et récite des scènes entières avec fluidité. «Il ne joue pas les rôles aussi bien que nous. Il les joue bien mieux que nous. C'est comme si l'autisme avait disparu», note Ron. En regardant les films en boucle, il a assimilé les sons et les intonations. «Comme quelqu'un qui aurait mémorisé un film de Kurosawa sans comprendre le japonais.» Puis, en s'aidant des expressions des personnages, il a réappris le langage. Ce qui explique sans doute sa préférence pour les dessins animés anciens, plus expressifs et moins réalistes que ceux en 3D. Ron et Cornelia parlent désormais «Disney» partout, à table, dans la voiture, et transforment

Dumbo ou Peter Pan en manuel pédagogique. Lorsque Owen refuse de nager, par exemple, ils invoquent Shere Khan, qui dit à Mowgli: «Ah! Tu as du cran pour quelqu'un d'aussi petit.» C'est la phrase déclic. Dès qu'il l'entend, Owen sourit et accepte de se mettre à l'eau.

Métamorphose. Certains psys sont sceptiques, voire carrément hostiles à cette thérapie Disney. Ils estiment qu'on encourage son obsession et son isolement et suggèrent de limiter le temps passé devant l'écran. Mais le Dr Dan Griffin soutient les parents. Il a observé qu'Owen, lorsqu'il incarne un personnage, est concentré, animé, bref un tout autre garçon; il se met donc à incorporer Disney à ses séances. Les progrès pour le faire sortir de sa coquille sont lents, laborieux... Owen se fait renvoyer de l'école, est persécuté par des élèves. Cornelia, pour qui l'éducation de son fils est devenue un job à temps plein, doit le scolariser temporairement à la maison. Sans parler du coût de tous ces spécialistes – 90 000 dollars par an – et de l'indigestion de dessins animés à l'eau de rose dont souffre la famille. «Si je dois regarder encore une fois "Dumbo", je fiche le camp et rejoins le cirque!» plaisante Cornelia.

Mais la métamorphose est spectaculaire. Peu à peu, Owen apprend à lire tout seul grâce aux génériques des films, se met à dessiner, avec un talent indéniable, ses personnages favoris – toujours les compagnons,

les seconds rôles, jamais les héros – et écrit même un scénario de dessin animé. Plus étonnant, il ne se contente plus de répéter les dialogues comme un perroquet, mais improvise à partir des scènes connues et les adapte aux situations qu'il rencontre. Dan Griffin, son psy, lui demande un jour ce que dirait Merlin à «un garçon comme toi, très différent des autres, qui a peur de l'avenir»... Owen, prenant la voix de Karl Swenson, répond: «Souviens-toi, petit. Je t'ai transformé en poisson. Imagine alors que l'eau est l'avenir. C'est un monde inconnu tant que tu ne t'y es pas baigné. Plus tu nageras, plus tu en sauras. Sur les eaux profondes et sur toi-même. Alors nage, mon garçon. Nage!» Le psy, devenu au cours des années un expert en disneylogie, ouvre de grands yeux: cette tirade n'est pas dans le script.

Aujourd'hui, à 26 ans, Owen vit dans un centre pour autistes à Cape Cod, où il a son propre appartement. Il n'a pas réussi à se faire embaucher comme dessinateur chez Disney, mais il travaille dans un cinéma et un magasin de jouets,



organise des projections tous les vendredis soir chez lui et vend ses dessins. Il a même eu un temps une petite amie. Puis il est devenu célèbre grâce au livre que son père a écrit et dont on a tiré un documentaire qui vient d'être nommé aux oscars. «A 19 ans, il est venu nous voir et nous a dit: "Maman, les gens te voient telle que tu es. Mais ils ne me voient pas tel que je suis. Un diamant d'innocence", la phrase d'Aladin», explique Suskind. Aux Etats-Unis,

Messageurs. Owen aime dessiner les seconds rôles de Disney – le perroquet Iago, l'ours Baloo, la souris Timothée. Sur celui-ci, il s'est représenté parmi eux, heureux.

«Une vie animée» a été publié par Kingswell, une filiale de... Disney. Le journaliste explique n'avoir pas eu le choix. «Mon agent m'a dit: "Tous les mots de ton gosse ont un copyright. Ça veut dire qu'il va falloir payer les droits, donc le mieux c'est de choisir leur maison d'édition."» Mais elle n'a eu aucune influence sur le contenu, se hâte-t-il d'ajouter.

«La thérapie par affinités», selon le terme lancé par les Suskind, intéresse de plus en plus les chercheurs. D'où le nouveau projet de Ron. Dans la pièce voisine, une vingtaine de personnes planchent sur une appli grâce à laquelle les parents d'un enfant autiste pourront communiquer avec lui par le biais d'un de ses personnages favoris de «Star Wars», Disney, «Harry Potter», Lego... «Longtemps les passions des autistes ont été considérées comme des obsessions, donc négatives et improductives», dit-il. Pourtant, ces affinités peuvent les aider à «décoder leurs sentiments, les interactions sociales et leur place dans le monde». Presque un happy end façon Disney... ■

Rencontre
Retrouvez Ron Suskind (avec Sandrine Bonnaire) le lundi 30 janvier, à 20 heures, au Théâtre de l'Atelier (Paris 18^e).

2014 THOMAS BERGMANN (2)

Bexley.com
QUALITY FOR MEN

100% DES MODÈLES EN SOLDES OU PROMOTIONS

Chemises à partir de ~~50€~~ **19€**

Chaussures Ville à partir de ~~135€~~ **99€**

NGS BOUTIQUES

PARIS 4^e 35, bd Henri IV - PARIS 6^e 116, bd St Germain - PARIS 7^e 39, bd Banneuil - PARIS 8^e 11, rue La Boétie
 PARIS 8^e 76, 78, av. des Champs Elysées - PARIS 8^e 4, rue Chauveau-Lagarde - PARIS 17^e Palais des Congrès
 BRUXELLES Galerie de la Porte Louise - MARSEILLE 6^e 32, rue Mostarand - ANNECY 7, rue Sommeilles
 LYON 1^{er} 20, rue Lanterne - LYON 2^e 4, rue Childouart - LYON 6^e 51, cours Franklin Roosevelt

SHOP ONLINE
WWW.BEXLEY.COM
-Leader depuis 1996-

Chaussures. Prêt-à-porter. Accessoires.